

Les cylindres-sceaux du Musée historique et ethnographique de Berne. Catalogue descriptif

Autor(en): **Mercanton, P.-L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums**

Band (Jahr): **24 (1944)**

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1043602>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les cylindres-sceaux du Musée historique et ethnographique de Berne. Catalogue descriptif.

Par P.-L. Mercanton, en collaboration avec E. Borowski.

Les collections ethnographiques du Musée de Berne comprennent vingt-quatre sceaux du Proche-Orient en façon classique de cylindre. Leur conservateur, M. le D^r E. Rohrer, a bien voulu, en hiver 1942/43 déjà, permettre à l'amateur non spécialiste, auteur de ces lignes, d'étudier ces documents de vieille glyptique. J'en ai pris systématiquement empreintes et moulages; leurs copies en plâtre sont venues compléter au Musée le matériel documentaire. Il m'a d'emblée paru utile de conserver les résultats de ce travail en les ordonnant en un catalogue. Celui-ci ne pouvait à l'époque être que sommaire et tout descriptif, faute pour son auteur de recevoir l'aide indispensable d'un professionnel de l'assyriologie, spécialité cultivée en Suisse par de trop rares savants dont le vénéré Alfred Boissier et l'éminent professeur Jéquier-de Montet, que l'âge ou d'autres recherches ont détournés actuellement des études mésopotamiennes mais qui nous ont manifesté encore tout leur intérêt pour notre tentative. Une conséquence pourtant heureuse de cette malheureuse guerre, en amenant chez nous, comme interné militaire, un savant polonais voué corps et âme depuis longtemps à l'assyriologie, M. Elie Borowski, est venue combler mes désirs d'autant plus opportunément que ma première rédaction, n'ayant pu trouver place dans l'Annuaire du Musée bernois pour 1943, devenait ainsi susceptible de révision. M. Borowski a bien voulu examiner à son tour les documents, et non seulement compléter, vérifier ou rectifier, s'il y avait lieu, mes descriptions mais encore procéder à la datation des pièces, chose que je n'étais pas à même de faire dans la plupart des cas. Ce sont ces déterminations que donne le catalogue; elles l'enrichissent singulièrement et règlent aussi chronologiquement l'ordonnance du matériel décrit; pour celui d'une même époque la description s'applique d'abord aux types de sceaux les plus usuels. A cela près le catalogue reste purement descriptif et doit servir de base à l'étude ultérieure de la collection. On trouvera notamment son étude détaillée dans l'ouvrage général sur les collections assyriologiques de Suisse entrepris par M. Borowski et dont les documents

glyptiques du Musée d'art et d'histoire de Genève, déjà étudiés par lui, forment le premier terme.

A l'exception d'un seul, MS 6, recueilli par Henri Moser, tous les cylindres appartenaient à la collection von Mülinen et, selon l'inventaire général du Musée (1938), auraient la même provenance: Deir el Nawanus près de Türa, en Palestine. On les aurait trouvés dans un tombeau, conjointement avec des objets en bronze et des parures d'or! Cette indication, je l'avoue, me laisse un peu sceptique: pourquoi aurait-on accumulé dans une tombe autant de cylindres d'époques si diverses, en état de conservation parfois si peu satisfaisant aussi, et à un endroit si distant de leurs contrées d'origine et d'emploi? On est vraiment sollicité, par instinct, de ne voir dans la provenance alléguée qu'un leurre d'antiquaire peu scrupuleux; à moins qu'on n'admette — ce qui est aussi, après tout, dans les possibilités — que ces cylindres ont été au cours des âges, et en des temps beaucoup moins reculés peut-être, réunis en collier ou en chapelet à des fins de parure, de dévotion ou encore de magie. M. Borowski fait observer que dès l'époque, protohistorique, de Jemdet-Nasr de tels sceaux ont été exportés de Mésopotamie en Elam et en Syrie¹. Ceux qui nous occupent auraient donc pu arriver en Palestine par voie d'importation, ce qui expliquerait aussi la présence, dans le lot, des cylindres MS 83, 14, 19, 13 et 15 (cf. catalogue).

Quoi qu'il en ait été, on ne peut tenter, pour tous ces documents de glyptique, des assignations de date et de lieu que sur comparaisons avec des pièces provenant de fouilles méthodiques et assez nombreuses pour qu'un type en ressorte nettement: quand on retrouverait ce type chez tel ou tel de nos objets cela autoriserait son incorporation à la même catégorie géographique et chronologique.

On ne peut malheureusement tirer bon parti de toutes nos pièces: trop d'entre elles ont tant souffert d'usure qu'une foule de détails en sont effacés, quand bien même elles n'ont pas subi d'ébrèchements ruineux. De telles détériorations affectent cylindres grands et petits indifféremment et très inégalement; quelques-uns, quoique très vieux, ont gardé une fraîcheur étonnante; d'autres, en pierre dure pourtant, sont devenus quasi indéchiffrables. Comment expliquer cette usure généralisée de reliefs taillés en creux, le plus souvent dans des matières résistantes? Je n'envisage pas ici, bien entendu, l'émoussure légère par laquelle le ciseleur a voulu donner à son œuvre le dernier fini, surtout pour empêcher l'éraflure de ses saillies, mais bien l'oblitération plus ou moins avancée de la gravure, qui rend l'empreinte floue et incomplète, mé-

¹) Cf. E. Borowski. Le cycle de Gilgamesh «Genava», XXII, 1944, p. 70, note 5.

connaissable trop souvent. La cause de cette disgrâce ne saurait être l'emploi même du cylindre dans le scellement; l'opération est trop brève et trop peu fréquente pour avoir une action si puissante. Je suis tenté d'en rechercher la raison dans deux directions très différentes mais d'effets concourants et qui ne s'excluent pas l'une l'autre: d'une part beaucoup de ces objets, en raison de leur attrait décoratif, de leur matière, du canal qui les traverse, mais surtout des images singulières dont ils sont gravés et des vertus magiques qu'on leur attribuait, ont dû, enfilés d'un lien, servir de parure et de talisman chez les populations qui, au cours des âges, les retrouvaient dans le sol de leur habitat; n'en a-t-on pas rencontré au cou de femmes bédouines? D'autre part ces cylindres pourraient aussi, à l'époque de leur emploi normal, avoir souffert des nettoyages nécessités par cet emploi même: après l'impression dans la glaise il fallait bien, chaque fois, débarrasser leur gravure de la boue qui y demeurerait volontiers adhérente. À en juger par les habitudes actuelles de l'Orient, on peut présumer qu'une eau bourbeuse et, plus souvent même, la salive de l'opérateur, avec le concours de ses doigts ou d'un pan de son vêtement, servaient à ce nettoyage. Les particules dures que l'argile renferme toujours ont dû agir à la longue en abrasif suffisant. Je donne cette explication pour ce qu'elle vaut réellement et en toute modestie.

Quelques-uns des cylindres portent des lignes de caractères cunéiformes. Mon ignorance totale en cette matière épineuse et, pour M. Borowski qui la domine, le manque regrettable en Suisse des dictionnaires et textes de comparaison indispensables à un déchiffrement sûr, nous ont causé des difficultés. Quelques noms de divinités ou de possesseurs de sceaux ont néanmoins pu être reconnus au passage (cf. catalogue).

J'ai déterminé au demi-millimètre près la hauteur et le pourtour des cylindres — ou plutôt ici le développement de leur image, qui seule importe. Pour l'identification de leur matière j'ai eu la collaboration aimable de M. le D^r Bersier, conservateur du Musée géologique vaudois, que j'en remercie. J'ai fait personnellement les quelques déterminations de densité désirables.

Catalogue descriptif.

Indications générales. Toutes les pièces décrites ici sont des cylindres circulaires droits, à bouts plats mais dont les rebords sont peu ou prou arrondis. Le trou axial est rarement régulier; il débute en règle générale par un évasement plus ou moins accentué. Cet élargissement qu'on retrouve presque toujours aux deux bouts du canal, de même que le défaut fréquent de rectilinéarité de ce dernier, témoignent que la perforation s'est faite à partir des deux bouts. Le conduit est de diamètre variable d'un sceau à l'autre et souvent d'un tronçon à l'autre d'un même cylindre. Il a de 2 à 4 mm de largeur. Son centrage est en général assez correct.

L'usure est visible sur la grande majorité des pièces; sur les mieux conservées on reconnaît encore le poli intentionnellement donné aux arêtes pour diminuer leur risque d'ébrèchement. Les brèches existantes, presque toujours devenues lisses elles-mêmes, attestent ainsi leur ancienneté.

L'ordre suivi pour la description est l'ordre chronologique; il s'appuie sur la datation des sceaux par M. Borowski.

Toutes les mesures sont en centimètres.

Abréviations: H: hauteur du cylindre; P: pourtour du dit (plus exactement le développement de l'image gravée); D: densité de la matière; MS suivi d'un numéro: indicatif du sceau.

MS 21. Columelle de coquille. H = 1,8; P = 3,4. Gravure profonde; pièce très usée.

Au centre, une aigle éployée; à sa droite, superposés, un croissant lunaire et une étoile; à sa gauche, un scorpion tourné vers le bas et au-dessous, un peu plus loin, l'image ondulée d'un serpent. *Art sumérien protodynastique II.*

MS 4. Albâtre. H = 3,9; P = 8,0. Travail à la bouterolle et au disque; assez effacé. Fig. 1.

Combat d'animaux: cinq quadrupèdes debout sur leurs pattes de derrière. Au centre deux lions entrecroisés attaquent chacun une proie. Pour le fauve tourné à droite celle-ci est un bouquetin; pour l'autre, c'est un cervidé. Ce dernier est en outre assailli dans le dos par une panthère. Les deux victimes rejettent la tête en arrière. Complétant le pourtour du cylindre l'aigle symbolique de Lagash surmontant un scorpion. *Art sumérien protodynastique III.*

MS 18. Serpentine. H = 1,9; P = 3,7. Fine gravure.

Un héros — Gilgamesh? —, de profil à droite, protège de chaque bras un capridé debout et la tête rejetée vers le lion qui l'attaque par derrière. *Art sumérien protodynastique III.*

MS 6. (Moser) Serpentine. H = 3,1; P = 5,9; D = 3,0. Fig. 2.

Composition de six figures en deux tableaux de trois. Dans celui de gauche un être hybride est debout de profil à gauche: taureau par le bas du corps, cet être est humain par le haut, mais sa tête est armée de cornes taurines et dotée d'une longue tresse — Enkidu —. Il enlace un bovidé qui, sans doute, — une brèche de la pierre empêche toutefois de le certifier — détourne son mufler vers le lion qui l'assaille de dos.

Dans la scène de droite un personnage aux formes herculéennes, le corps de profil mais la tête de face, chevelu et costumé seulement d'une double ceinture — Gilgamesh — enserre de chaque bras un taureau androcéphale — le «taureau céleste». Ceux-ci ont de longues cornes, la tête barbue, rejetée en arrière mais se présentant de face. Sauf le lion tous les êtres ici figurés portent seulement la ceinture, indiquée par deux ou trois traits, qui distingue communément Gilgamesh.

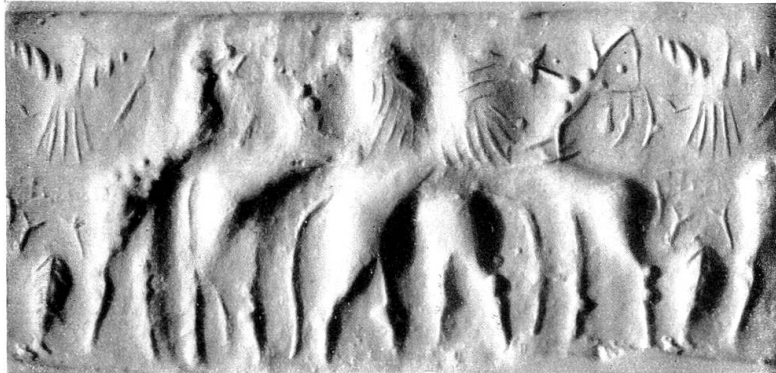


Fig. 1. MS. 4.

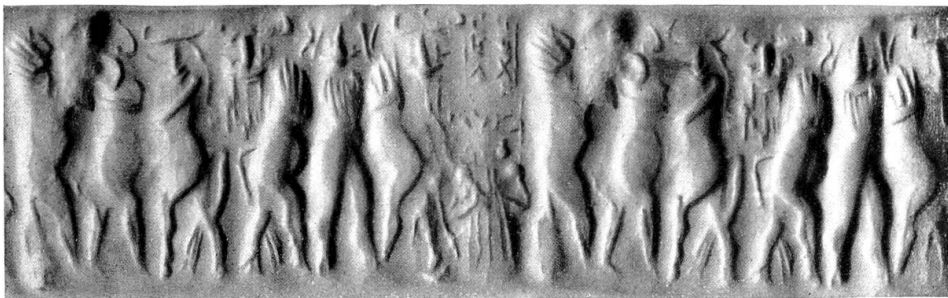


Fig. 2. MS. 6.

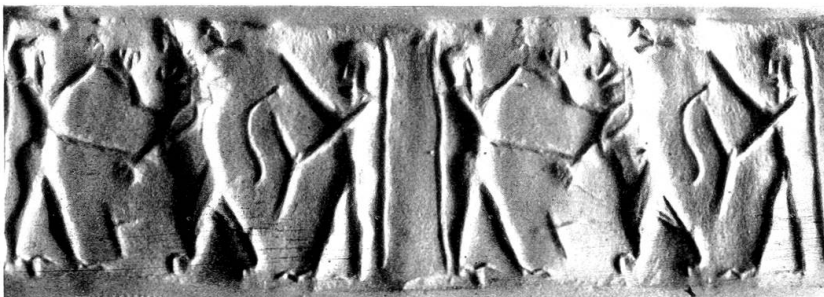


Fig. 3. MS. 82.

Planche I. Cylindres-sceaux.

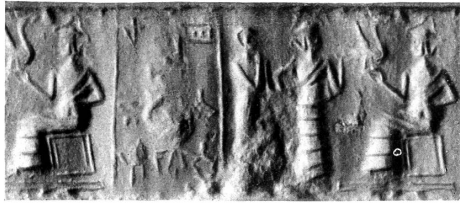


Fig. 4. MS. 5.



Fig. 5. MS. 15.



Fig. 6. MS. 13.



Fig. 7. MS. 14.



Fig. 8. MS. 85.

Planche II. Cylindres-sceaux.

Complétant le sceau, un tableautin à deux registres superposés : en haut le nom du possesseur du cylindre; en bas une réplique en petit d'Enkidu étreignant un quadrupède. *Art sumérien protodynastique III.*

MS 10. Serpentine. H = 2,6; P = 5,4; D = 3,6. Très usé.

Deux lions à demi-dressés s'entrecroisent. Celui qui va à gauche est aux prises avec un héros court-vêtu lequel, d'un bras, le saisit à la gorge. Devant le lion allant à droite un double registre marqué par deux traits horizontaux médians: en haut, très effacé, l'aigle de Lagash(?); en bas des linéaments méconnaissables tant ils sont effacés. Derrière cet ensemble un personnage debout, long-vêtu, avec dans le dos une large natte de cheveux. *Début de la période sargonique.*

MS 82. Serpentine. H = 2,85; P = 5,3. Fine gravure. Fig. 3.

Un lion dressé vers la gauche est combattu par un héros de profil vers la droite, nu, sauf une ceinture double, et portant chignon. Des deux mains, il maintient le fauve par les pattes de devant; entre les adversaires, en bas, comme une croix à long montant, une épée. A droite et derrière le lion un second personnage identique — à la ceinture près qui est triple — attire à lui la tête du félin qu'il a empoignée par la crinière. Il semble avoir une épée suspendue au coude de ce même bras. Une case réservée à une inscription mais non utilisée complète le cylindre. *Epoque d'Agadé.*

MS 5. Serpentine. H = 3,1; P = 5,4. Fig. 4.

Scène de présentation complétée par trois lignes de cunéiformes très érodés: sur un trône en façon d'autel siège, de profil et tournée à gauche, une déesse vêtue d'une longue robe à plis et volants — le *kaunakès* —; elle a les cheveux en chignon arqué et est coiffée de la tiare à cornes. Une oie, dans sa main droite, la désigne comme la déesse Baou. Debout en face d'elle une déesse subalterne, habillée de même, fait de sa droite levée un geste déprécatif tandis que de la main gauche elle amène le fidèle à la déesse trônante. Le présenté — dont la vêtue est indistincte — fait du bras gauche un geste d'imploration. *Art néo-sumérien.*

MS 7. Serpentine verdâtre. H = 2,3; P = 5,4.

Scène de présentation: sur un trône en forme d'autel siège, tourné à gauche, un roi-dieu barbu, portant turban et longue tunique sumérienne. La main gauche à la ceinture, il soutient de la droite un récipient. Debout devant lui une divinité coiffée de la tiare à cornes et vêtue d'un grand châle à plis verticaux. Elle fait de la main gauche un geste déprécatif tandis que de la droite elle attire le présenté. Ce dernier porte une longue robe et un turban; il fait de sa dextre un geste d'imploration. Derrière le roi-dieu et tourné vers lui un lion dressé, rugissant. Entre les deux personnages debout, en haut, une étoile à huit rais. *Art babylonien. Première dynastie.*

MS 12. Serpentine. H = 2,4; P = 4,2. Travail à la bouterolle et au disque.

Scène de présentation: un dieu-guerrier court-vêtu, debout et tourné vers la gauche, accueille un personnage qu'une autre divinité en robe longue lui présente en l'attirant de la main droite tandis que de la gauche elle fait un geste de prière. Le présenté porte un long châle plissé.

Entre les divinités: près du sol un cercopithèque et en haut un croissant lunaire. Derrière le dieu-guerrier la masse d'armes surmontée de la tête de lion. Derrière le présenté une figure énigmatique, dont le bas seul est discernable et où l'on croirait reconnaître un personnage aux genoux fléchis. *Art babylonien. Première dynastie.*

MS 17. Serpentine. H = 2,2; P = 2,4. Peu distinct.

Scène à quatre personnages: un dieu-guerrier court-vêtu est debout, la main droite à la ceinture, la gauche tenant une arme. Devant lui une autre divinité court-

vêtue aussi et les mains à la ceinture. Derrière celle-ci enfin deux personnages, debout également, les mains à la ceinture pareillement et en robes longues. *Art babylonien. Première dynastie.*

MS 16. Serpentine. H = 2,5 ; P = 4,3. Très usé.

Un personnage coiffé du turban babylonien et vêtu d'un court châle tombant en pointe et serré à la taille se tient debout, la main gauche à la ceinture, la droite retombant, attitude propre au roi-guerrier. En face de lui une divinité portant tiare à cornes et long châle à raies verticales, aussi la main gauche à la ceinture, sa droite basse et en avant comme si elle tenait le poignard dentelé, attribut de Shamash. C'est la scène, fréquente, du roi-guerrier implorant l'appui du dieu. Derrière le roi on reconnaît la déesse nue, les mains aux seins.

Dans le champ: en haut, une tête humaine; en bas, la toise. Deux lignes de cunéiformes mentionnent les noms de Shamash et de sa parèdre Aia. *Art babylonien. Première dynastie.*

MS 8. Serpentine. H = 2,6 ; P = 2,6. Travail à la bouterolle et au disque.

Scène d'intercession en faveur du propriétaire du sceau. De profil à droite un personnage debout, portant turban et châle court, la main gauche à la ceinture et la droite retombante, attitude habituellement donnée au roi-guerrier. En face de lui une déesse coiffée de la tiare à cornes, vêtue du kaunakès, lève les deux mains en face l'une de l'autre en un geste d'intercession. Derrière la déesse un troisième personnage en châle court brandit de sa dextre une arme ressemblant à la hache d'Adad. Enfin, dans le champ, la toise. *Art babylonien. Première dynastie.*

MS 20. Serpentine. H = 1,6 ; P = 3,9. Ebréché et très usé.

Scène d'adoration: une divinité — Adad —, portant la tiare à cornes, de profil à gauche, la main gauche à la ceinture et la droite tenant le foudre à deux branches, accueille l'hommage d'un adorateur enturbanné qui fait de sa dextre levée le geste d'imploration. Derrière ce fidèle un protome humain; derrière le dieu un étendard à croissant et plus loin la crosse d'Amurru, dieu de l'Occident. *Art babylonien. Première dynastie.*

MS 85. Serpentine. H = 1,1 ; P = 1,8. Fig. 8.

Scène d'intercession: au centre une divinité debout et de profil à droite. Elle porte une tiare et une longue robe à volants serrée à la taille. Cette robe s'ouvre du bas pour laisser passer la jambe gauche qui repose sur un monticule — Shamash —. Contrairement à l'usage le graveur a représenté le dieu avec le bras droit fléchi et la main à demi-fermée en un geste d'accueil tandis que la main gauche, pas apparente, tient l'arme bifide. Faisant face au dieu se tient un adorateur en turban et long châle à plis verticaux, main gauche à la taille et la droite levée. Derrière le dieu est une divinité secondaire, costumée comme lui, les deux mains levées en un geste d'intercession. Deux lignes de cunéiformes contenant le nom — Shabaa — de son propriétaire complètent le sceau. La représentation un peu insolite du dieu est plus cappadocienne que babylonienne. *Art babylonien. Première dynastie.*

MS 84. Serpentine. H = 1,8 ; P = 2,7. Très effacé.

Scène de présentation: au centre un personnage court-vêtu, sans doute un dieu-guerrier, coiffé du turban, lève la main gauche en un geste d'accueil. De part et d'autre de lui deux divinités secondaires portant turban et châle long intercèdent en faveur du possesseur du sceau. Dans le champ, entre les figures, on distingue, de gauche à droite: une gazelle couchée de profil à droite et au-dessus d'elle le croissant lunaire

et une étoile. Un motif de remplissage complète le sceau, à savoir un scorpion tourné vers le bas au-dessus d'un personnage ithyphallique aux genoux fléchis. *Art babylonien. Première dynastie.*

MS 83. Serpentine. H = 1,4; P = 5,3. Ebréché.

Deux personnages aux cheveux courts et court-vêtus sont debout de profil à droite, la main droite à la ceinture. L'un tient dans sa gauche un attribut baculaire; l'autre garde la sienne ouverte. Derrière lui et en haut un petit lion s'en va vers la droite, la queue en l'air et la gueule bée; plus loin un autre lion est assis sur son arrière-train, la gueule ouverte également. *Art de la périphérie septentrionale de la Mésopotamie plutôt que de celle-ci même. Fin de la première dynastie babylonienne.*

MS 11. Granit rose. H = 2,9; P = 4,2.

Scène d'intercession: sur un trône est assise une divinité coiffée de la tiare à cornes et vêtue du kaunakès, la main droite levée. En face d'elle, debout, une déesse vêtue de même, mais avec un chignon, lève les deux bras en un geste d'intercession. Entre les personnages on reconnaît un serpent onduleux dressé et au-dessus de lui l'avant d'un aigle aux ailes déployées.

Trois colonnes de cunéiformes, à lire de bas en haut, mentionnent le possesseur du sceau. *Art babylonien. Première dynastie.*

MS 14. Hématite. D = 4,9; H = 2,4; P = 4,0. Gravure à la bouterolle et au disque, très fraîche. Fig. 7.

Semis d'animaux: au centre une aigle éployée. A sa gauche, en bas, deux bouquetins couchés en face l'un de l'autre; plus haut un poisson; tout en haut un scorpion tourné vers la gauche, queue levée. A droite de l'aigle un taureau en marche vers la droite, le mufle de face; une main ouverte et un poisson. *Art syro-mitannien.*

MS 19. Serpentine. H = 1,9; P = 3,2. Travail à la bouterolle et au disque. Très usé.

Au centre un génie ailé tenant de la main gauche par une patte de derrière un taureau tête en bas; en outre, en haut, une rosette et un personnage — génie ailé? — semblant se tenir sur une jambe. Le tout est encadré, en haut et en bas, par un filet horizontal continu. *Art syrien.*

MS 13. Serpentine. H = ?; P = 4,3. Cylindre fortement tronqué par cassure de son extrémité supérieure. Gravure très claire. Fig. 6.

Sur un trône à haut dossier, siège, tourné vers la gauche, un roi ou un dieu — plus probablement un roi, la lacune du cylindre empêche de le certifier —. Il est vêtu du long châle assyrien à franges verticales. Un prêtre, vêtu de la même façon, s'avance vers lui, porteur d'un étendard? Entre les personnages une amphore sur un support en X. Derrière le trône un grand oiseau de profil à gauche — une outarde(?); la cassure en a enlevé la tête —; faisant disparaître aussi deux des sept globes de la Pléiade discernable au-dessus. Tout le tableau repose sur un bandeau large de 0,4 cm, fait de deux filets droits horizontaux reliés par des chevrons serrés; ces chevrons, assez ouverts, sont dressés avec leur sommet à droite. Ce bandeau se répétait probablement au haut du cylindre, dans la partie aujourd'hui disparue. *Art néo-assyrien.*

MS 15. Marbre jaune d'ocre. H = 2,95; P = 4,0. Assez effacé. Fig. 5.

Debout, de profil à droite, un roi achéménide, portant diadème et manteau royal, est aux prises avec un lion levé sur ses pattes de derrière et qui se défend de ses pattes de devant. Le roi l'a empoigné de la main gauche tandis que de sa droite, armée d'une dague, il se dispose à l'éventrer. Derrière le monarque un écuyer tient, prêt sans doute à venir à la rescousse, l'arc et la flèche.

A remarquer que le lion a la patte postérieure gauche levée, attitude rarement attestée en art achéménide, si elle est familière à notre héraldique occidentale, dans le lion «passant». Dans le champ en outre: le croissant lunaire. *Art achéménide.*

Récapitulation. En résumé la collection du Musée de Berne s'ordonne comme suit

<i>Art:</i>	<i>Nombre de pièces:</i>
Sumérien protodynastique II	1
» » III	3
Période sargonique	1
» agadéenne	1
Néo-sumérien	1
Babylonien, I ^{ère} dynastie	10
Syro-mitannien	1
Syrien	1
Néo-assyrien	1
Achéménide	1
Au total	21 sceaux

La collection comprend en outre trois grands cylindres d'albâtre:

MS 1. H = 4,9; P = 7,4; *MS 2.* H = 4,25; P = 7,5 et *MS 3.* H = 4,65; P = 6,9, d'art cassite à première vue mais que l'analyse glyptique et épigraphique attentive de MM. Borowski et Baumgartner a révélés non authentiques. Je ne les mentionne donc ici que pour mémoire et sans les décrire davantage.

Lausanne, septembre 1945.